

L'ARCHITECTURE RURALE, ELEMENT D'EQUILIBRE NECESSAIRE D'UNE POLITIQUE GLOBALE DE PROTECTION DU PATRIMOINE

Entre tous les problèmes de la sauvegarde, de la conservation et de la mise en valeur des ensembles historiques, la question des villages est l'un des plus difficiles à résoudre. Cela peut sembler paradoxal car il s'agit d'agglomérations composées de constructions d'une taille modeste, dont la structure est simple et les fonctions limitées. On ne saurait les comparer aux ensembles urbains, de structure complexe, formés de bâtiments de grande dimension. Pourtant, c'est précisément dans ces différences et dans la simplicité de la nature même du village que résident les principales difficultés rencontrées dans toute opération de conservation de l'intérêt historique et esthétique d'un ensemble rural.

Trop longtemps, l'attention des instances nationales et internationales responsables de la protection du patrimoine architectural s'est concentrée sur les villes et les ensembles urbains, tandis que les espaces ruraux étaient laissés aux défenseurs de l'environnement. Ainsi, on a pu remarquer cette tendance même dans l'organisation de l'Année Européenne du Patrimoine Architectural (1975), qui a joué un rôle essentiel dans la sensibilisation de l'opinion publique. La confrontation de Grenade (Conseil de l'Europe, 1977) a rétabli, dans une certaine mesure, l'équilibre. Ses conclusions sont à la base des travaux actuels au sein de l'Assemblée du Conseil de l'Europe et des réunions des ministres compétents de la Communauté Européenne.

La Belgique, qui peut à juste titre s'enorgueillir d'un patrimoine architectural urbain de premier ordre, se doit de porter maintenant ses efforts sur son patrimoine rural. Les maisonnettes de pêcheurs des Polders aussi bien que les villages des Ardennes sont dignes de cette attention.

Le village est une agglomération humaine dont la fonction de base et l'activité principale est l'agriculture. La structure même du village, dans une très large part, et le type de la plupart des constructions ont été conçus en fonction de l'économie agricole. La maison d'habitation n'est qu'un des éléments de la ferme. L'histoire de l'habitat rural montre comment les changements intervenus dans les techniques agricoles entraînent des modifications dans la structure du village et dans ses constructions. Par contre, les édifices à

fonction constante (ainsi, les églises) sont exclus de cette évolution.

Les changements dans l'habitat rural se sont produits à un rythme accéléré, depuis la fin de la seconde guerre mondiale. De nombreux facteurs économiques et sociaux, complexes et souvent interdépendants, expliquent ces mutations rapides. Ainsi, pour résumer :

- Le développement de l'industrie et l'urbanisation ont changé la structure démographique du pays. La très forte demande de main d'œuvre a attiré la population vers les villes.
- La mécanisation de l'agriculture a eu des conséquences au niveau des bâtiments ruraux; les nouveaux engins agricoles, d'une taille jamais atteinte encore, requièrent une nouvelle structure de la ferme.
- La circulation accrue, les dimensions des engins agricoles ont nécessité une reprise du réseau routier et la création de routes larges et droites; les arbres disparaissent, les fossés sont remblayés, les haies supprimées.
- La plus grande menace qui pèse sur le village n'est pourtant pas l'urbanisation en elle-même, mais une forte tendance à l'uniformisation induite par le développement des mass-media.

Ces mutations sont très profondes et les notions de protection du patrimoine architectural sont peu efficaces face à elles.

Il ne faut pas négliger une autre vision historique de l'habitat rural. En Europe, le village fut, sans aucun doute, la plus ancienne forme d'agglomération et, pendant des milliers d'années, le lieu d'expression de l'architecture populaire. En tant qu'unité d'agglomération et qu'entité économique, le village est plus ancien que nos villes, fondées ou développées au Moyen-Age. Les formes actuelles du village sont issues de reconstructions continues, elles se sont stabilisées à l'époque du second féodalisme où l'on est passé des constructions de bois à l'emploi de la maçonnerie. Les bâtiments de bois, même récents, ne font que reprendre des formes archaïques.

Le village atteint son apogée à la fin du XVIII^e siècle puis connaît une décadence sociale, économique et

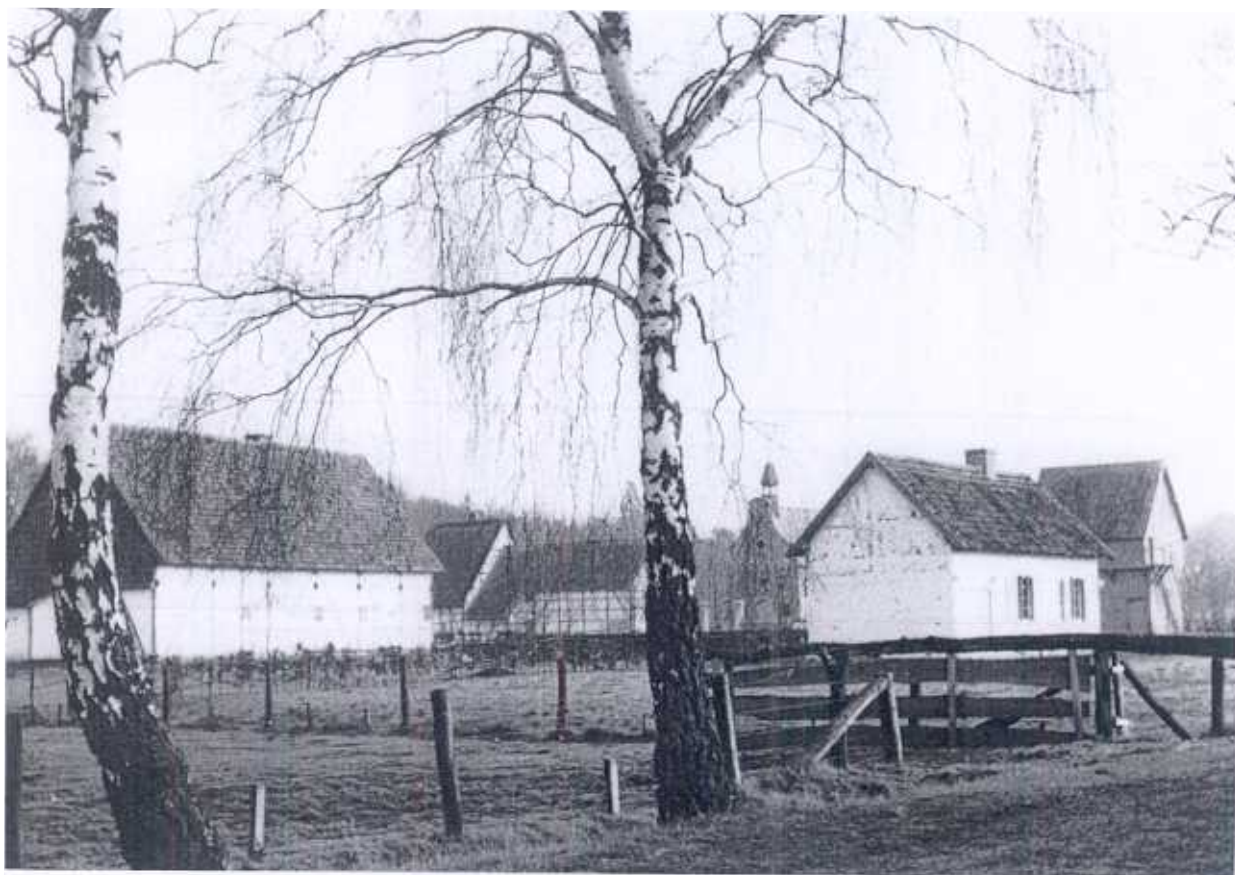


Fig. 1. - Le transfert de bâtiments vers un musée de plein air ne peut se faire que quand les autres moyens de conservation sont impossibles (Photo: Bokrijk, Province du Limbourg).

technique. On assiste, au cours du XIX^e siècle, dans les régions les plus développées de l'Europe à un remaniement du village en fonction des changements sociaux et techniques liés à l'industrialisation. Avant l'avènement du moteur dans l'agriculture, l'habitation — institution familiale et héréditaire — reste liée au milieu de production. Mais la structure des bâtiments et de l'agglomération est déjà altérée. Ces changements traduisent la désagrégation des formes sociales et économiques anciennes et l'avènement de diverses formes nouvelles, entre autres dans les techniques de production.

Il va de soi que les changements intervenus dans la société, l'économie, les techniques de production, dans l'habitat même, conduisent à établir une infrastructure différente et entraînent de profondes transformations pour les bâtiments du village et pour les terres agricoles. La structure même du paysage s'en trouve profondément modifiée. Ces nouvelles données technologiques ainsi que le souci de rationalisation ont conduit à la disparition des petites exploitations agricoles en faveur des grandes fermes. Dans le monde

entier, on assiste à la création de nouveaux types d'exploitations agricoles qui entraînent souvent la disparition des constructions anciennes, phénomène peut-être nécessaire. Il faut toutefois limiter au minimum les pertes inutiles et ne pas oublier que les formes nouvelles doivent être créées en tenant compte des traditions culturelles.

L'architecture populaire, dont l'essentiel des productions est concentré dans les villages, fut toujours intimement liée à *la nature* : elle y a pris naissance. Les dons de la nature furent, en effet, la base d'existence des populations villageoises à la différence des villes — considérées comme une construction artificielle du début du Moyen-Age — qui paraissent en opposition à la nature, au paysage, dont elles sont protégées par des murs et des tours, et où les citadins se consacraient surtout au commerce, à l'artisanat et à la vie intellectuelle et spirituelle.

Par contre, le village fut toujours partie intégrante du paysage. Pendant de longues générations, l'homme s'est lié à ce milieu, l'ordre féodal avant d'ailleurs

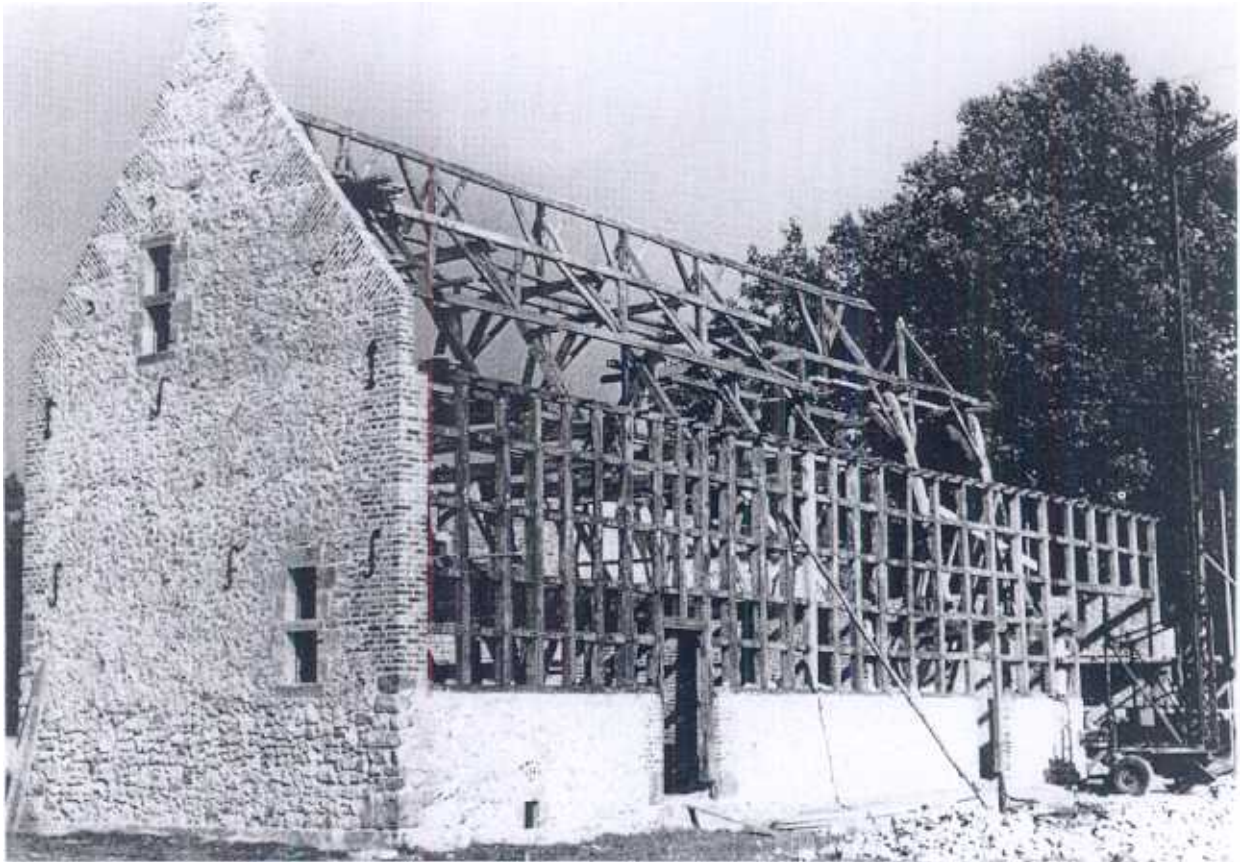


Fig. 2. - Le démembrement et la reconstruction d'éléments d'architecture rurale pour le transfert en musée de plein air est une tâche délicate nécessitant des ouvriers-artistes qualifiés. (Photo: Bokrijk, Province du Limbourg).

contribué à le fixer plus étroitement à sa terre. L'homme y a créé et développé un habitat, une architecture qui, compte tenu de son niveau technologique et de ses traditions, avait su s'harmoniser au mieux avec la nature. La situation était différente dans les villes où les changements étaient plus faciles, le niveau de vie plus élevé, les commerçants étaient amenés à se déplacer et à visiter des pays étrangers, les « modes » se faisaient sentir ainsi que les influences extérieures. Les constructions y ont donc pris des formes plus riches, les transformations y étaient plus rapides qu'au village où les changements importants n'avaient lieu qu'au rythme d'un par siècle.

Le village, dans son unité spatiale, résulte d'une symbiose profonde entre le paysage et l'œuvre humaine. Au cours des siècles, le village a vu se créer des rapports internes d'harmonie, qui sont le résultat d'une longue élaboration, à laquelle ont contribué des forces naturelles, sociales et techniques qui s'exerçaient sur l'homme tandis qu'il s'efforçait d'améliorer son cadre de vie tout en restant subordonné dans toutes ses initiatives à la nature et à ses lois.

Est-il souhaitable de conserver quelques témoins de l'architecture populaire? La question est posée aujourd'hui. La conservation de ces édifices pourrait être considérée comme une activité entravant l'évolution sociale et politique. Il est vrai qu'il serait dénué de sens de maintenir des formes de production et des structures sociales dépassées. Mais, pourtant, il existe de nouveaux motifs qui justifient la conservation d'éléments de la culture villageoise.

Nous avons besoin de nous sentir proches de cette culture, dans une civilisation de si haute technicité, car elle nous parle un langage compréhensible. Elle offre au citadin un cadre privilégié pour ses loisirs, en contrepoint du rythme précipité de la vie urbaine.

Il semble que chaque génération doive déterminer son attitude propre envers le passé. Il est peut-être compréhensible qu'en Europe, si chargée d'histoire, les témoins de la civilisation urbaine présentent plus d'intérêt, aux yeux de la majorité de nos citoyens, car ils sont en contact plus direct et permanent avec la ville qu'avec la campagne. Mais une action de sauve-



Fig. 3. - Un des grands avantages du Musée de plein air est son aspect didactique, résultant de la confrontation de divers styles dans un espace restreint.

garde du patrimoine rural n'en doit pas moins être entreprise. La campagne et la ville ne sont-elles pas complémentaires ?

Il est relativement plus facile, aussi, de trouver des affectations nouvelles, répondant à des besoins actuels, pour les constructions anciennes dans les villes, les villages sont défavorisés sur ce plan. Pourtant, il doit être possible de trouver les moyens de conserver des éléments de l'architecture populaire, au village, car s'ils ont perdu leur fonction sociale ou productive d'origine, ces constructions constituent des témoins culturels importants.

Il est essentiel de ne pas se limiter à conserver des bâtiments épars, épaves de l'architecture populaire, mais d'assurer la sauvegarde d'ensembles complets dans le cadre naturel où s'est déroulée leur vie. Il s'agit donc de conserver les ensembles ruraux dans leur environnement géographique, avec la végétation qui les entoure, dans leur milieu vivant qui est en constante régénération.

Une ultime question, décisive, se pose alors : est-il possible de conserver ces créations d'un art de bâtir populaire alors que leur existence n'a plus de justification économique, alors qu'elles ont perdu leur fonction sociale ?

Nous abordons ici une donnée fondamentale de la conservation des monuments : la société peut prendre en charge des monuments vivants, intégrés dans la vie contemporaine car ils remplissent une réelle fonction économique ou sociale. Mais les monuments morts sont exclus de ce processus et n'ont plus, dans le meilleur des cas, que la fonction d'objet de musée. Les documents et les monuments vivants sont conservés « *in situ* » dans leur milieu d'origine, tandis que les monuments morts ont été transférés, ont perdu leur environnement. Il importe pour nous de conserver vivant notre patrimoine rural, de garder des villages entiers dans leur environnement authentique. Il s'agit donc de chercher à conserver au village une vie propre, même si ses fonctions doivent changer, dans une

certaine mesure. C'est peut-être dans l'optique d'une vie rurale complémentaire de la vie citadine, ou nous offrant une alternative, que se trouve une solution possible.

Les ethnographes se contentent du transfert de constructions populaires caractéristiques de chaque région dans un musée de plein air: il est vrai que le monument, considéré seulement comme un document d'ethnographie, est alors sauvé mais il est déraciné, coupé de son milieu vivant. C'est la dernière des possibilités auxquelles on devrait avoir recours pour sauvegarder un témoin culturel. Pourtant, les transformations socio-économiques si rapides auxquelles nous assistons nous forcent à généraliser les solutions de type muséal (transformation en musée de monuments historiques). Nos efforts devraient tendre, néanmoins, à conserver le cadre de vie et le «milieu humain» des ensembles protégés, à intégrer ces monuments dans les plans d'urbanisme.

Dans une telle situation, quel est alors l'avenir des maisons rurales anciennes? Plusieurs réponses sont possibles.

- Les constructions rurales anciennes — habitat et bâtiments d'exploitation — disparaissent.
- Les bâtiments historiques sont adaptés à de nouvelles fonctions résidentielles, mais des bâtiments d'exploitation neufs sont construits.
- Les bâtiments historiques sont transformés en résidences secondaires par des citadins. Cette solution met en danger l'authenticité de leur architecture.
- Les bâtiments historiques sont transportés dans un musée de plein air. C'est l'ultime recours.

Il ne s'agit pas seulement de préserver l'intérêt ethnographique d'un type de construction mais de conserver un milieu humain, tout un environnement. Plus qu'un monument conservé «in situ», il faut sauvegarder tout un ensemble de constructions dans leur milieu naturel. Nous rejoignons là les principes de la conservation des sites, car ces ensembles ruraux vivaient en une symbiose parfaite avec la nature. Le bâtiment ne doit pas être coupé de son contexte plus large. Si nous conservons un seul bâtiment «in situ», dans un milieu com-

plètement transformé, ce monument a perdu ses liaisons spatiales et son avenir, dans ces conditions nouvelles, devient problématique.

Le principe de la conservation globale est maintenant adopté dans le domaine urbain, il faut aussi l'appliquer à la conservation du patrimoine architectural rural.

Deux voies principales apparaissent pour la conservation de l'architecture rurale:

- Trouver de nouvelles fonctions pour les villages anciens, afin que la vie continue de s'y développer. C'est l'occasion d'affirmer la continuité culturelle de la nation, dans un ensemble vivant.
- Assurer la conservation des monuments d'architecture populaires considérés seulement comme des documents ethnographiques, «embaumés» pour ainsi dire. Il s'agit de conservation au sens muséal, mais l'objet conservé est coupé de la vie.

Ces deux voies sont possibles et nécessaires, mais il faut privilégier la conservation de monuments vivants et de leur environnement. Nous ne devons pas, pour autant, exiger des villageois qu'ils s'intéressent à la conservation de «leur» patrimoine si cela impliquait pour eux le renoncement à des éléments essentiels du confort normal de notre époque. N'oublions pas que sans paysans le patrimoine rural n'aurait plus aucun sens.

Il nous semble donc qu'une efficace politique de protection du patrimoine rural doit pouvoir compter sur la collaboration effective de la population rurale aussi bien que des citadins qu'ils soient touristes occasionnels ou «résidents secondaires». Aussi ne peut-elle se concevoir que dans le cadre d'une politique nationale concertée, tenant compte des implications sociales de la conservation du patrimoine architectural. Le but de cette politique doit être d'assurer des conditions de vie comparables dans les villes et dans les villages afin que la population toute entière bénéficie de la sauvegarde et de la mise en valeur de son patrimoine architectural.

Yvo J.D. PEETERS

SUMMARY

Of the problems relating to the protection and conservation of architectural groups in general, those connected with urban buildings have too long claimed our entire attention. Rural architecture is every bit as imperilled, if not more, since life in the country has been revolutionized by industrialization, mechanization and modern systems of road communication.

The village is the oldest form of living accommodation and the form most intimately bound up with man himself and with nature. As a geographical unit it represents the outcome of a close and profound association between landscape and the work of man.

The question arises today as to whether it is desirable to preserve a few tangible illustrations of the vernacular rural architecture of the past. In Europe the relics surviving to testify to the culture and society of the towns of the past are more highly appreciated than those belonging to rural society; but in view of the mutually complementary nature of town and country this is a state of things which should not be allowed to remain. New uses for rural buildings are far more dif-

ficult to find, so that the conservation of the rural heritage is distinctly a more complicated matter. Rural buildings should, furthermore, be preserved as parts of whole groups serving a distinct purpose within their natural environment; their removal to open-air museums is permissible only where this is no longer possible. However, each of these two alternatives is both feasible and necessary in given circumstances.

In no case are we entitled to demand of the villagers that they forgo, for the sake of the building heritage, a degree of comfort now considered to be the normal thing. But at the same time we feel that if the attempt to preserve that heritage is to succeed it is essential for the rural population to offer its effective cooperation. The preservation of the rural architectural heritage is not conceivable except as part of an all-embracing national policy which links the conservation aspect with the social aspect and seeks to create the same sort of living conditions in villages as in towns and to restore the buildings in both in the interests of all sectors of the population.

Fig. 1. - The removal of buildings to open-air museums is permissible only where other means of conservation are out of the question.

Fig. 2. - Dismantling a piece of rural architecture for reconstruction in an open-air museum is a critical task requiring highly qualified and skilled personnel.

Fig. 3. - One of the great advantages of the open-air museum is its educational content: it offers an opportunity of comparing different styles within a relatively small space.

RESUMEN

Durante largo plazo los problemas de protección y restauración de los conjuntos arquitectónicos fueron solamente atendidos en concentración sobre los sitios urbanos.

Sin embargo, la arquitectura campesina se encuentra, de la misma manera, amenazada, tanto o aún más que la arquitectura de las ciudades. La industrialización, la mecanización y los nuevos modos de circulación son, de manera significativa, para la vida del campo una verdadera mutación.

El pueblo queda ser, por lo tanto, la más antigua forma de cobijarse para la humanidad, manera íntimamente ligada a las necesidades humanas y a las de la naturaleza. Representa, en tanto que unidad espacial, el resultado de una profunda síntesis del paisaje natural y de la acomodación de la vida humana.

La cuestión que se pone hoy es pues: si se desea el mantenimiento de algunos rasgos de esa arquitectura popular del campo, en la vieja Europa, en la cual los

testigos de la cultura y de la sociedad urbana son más apreciados que las reliquias de la sociedad campesina. Como el campo y la urbe son complementarios, una acción de salvaguardia debe ser iniciada para la conservación del patrimonio campestre. Esa conservación es mucho más compleja que la del patrimonio urbano porque se topa a menudo con dificultades, de uso nuevo, mucho más grandes.

Habría, por demás, que conservar los edificios en el seno de conjuntos funcionales aunque quedasen en su ámbito natural. Cuando esto no es posible de manera absoluta, entonces solamente se debe recurrir al transferimiento en museos al aire libre. Las dos maneras son posibles y necesarias.

No tenemos derecho, en ningún caso, de exigir de los aldeanos que renuncien a las comodidades consideradas normales en nuestra época para poder atender a los requisitos que ponen la salvaguardia del patrimonio.

Fig. 1. - Transferir edificios en un museo al aire libre no es practicable sino cuando todas las otras medidas de conservación se revelan imposibles. (foto: Bobrijk, Provincia de Limburgo).

Fig. 2. - El desmontaje y la reconstrucción de elementos de arquitectura campesina para ser transferidos en museo al aire libre es

una tarea espinosa para la cual es menester disponer de obreros que sean al mismo tiempo artesanos de alta calificación.

Fig. 3. - Una de las más sensibles ventajas del museo al aire libre es el aspecto didáctico que resulta de la posible comparación entre estilos diferentes en un espacio relativamente reducido.